



Avant-propos de Dusan Sidjanski

Conseiller spécial du Président de la Commission européenne (2004 - 2014)

Au cours de l'année académique 1979-1980, un excellent travail présenté au séminaire (de dernière année) de licence attira mon attention sur un jeune Portugais. José Manuel Durao Barroso était venu parfaire ses études de science politique et d'intégration européenne dans le calme de la Suisse après avoir vécu, en tant que leader des étudiants, des journées agitées pendant la révolution des Oeillets au Portugal. Licencié en droit de l'Université de Lisbonne, il avait l'intention de prendre quelque distance avec la vie politique tout en se consacrant à l'analyse systématique de la politique aux plans suisse et européen. Après avoir réussi brillamment les épreuves d'équivalence de la licence de science politique, il poursuivit les études de diplôme approfondies en science politique et d'études européennes à l'Institut, tout en assumant les fonctions d'assistant au Département de science politique. Il y dirigea les séminaires de première année et de licence, ce qui lui valut l'appréciation des étudiants, de ses collègues et des professeurs. Sans tarder, il se fit aussi remarquer par Denis de Rougemont qui dirigeait son mémoire de diplôme à l'Institut européen. Il obtint en parallèle la meilleure évaluation pour son travail de diplôme sur "*Le système politique portugais face à l'intégration européenne*" (Lausanne, LEP, 1983. 267 p.) qu'il rédigea sous ma direction et qui, chose exceptionnelle pour une étude de diplôme, fut publié en français et en portugais. Il s'affirma ainsi par ses qualités exceptionnelles comme le meilleur parmi une douzaine d'assistants.

A ce stade, je ne puis m'empêcher de rappeler un épisode qui allait être déterminant pour la poursuite de notre collaboration et le développement de notre amitié. Un jour, Madame Luthi, ma secrétaire, qui inspirait beaucoup de respect aux assistants et étudiants, m'annonça que, faute de locaux, je me devais de prendre un assistant dans mon bureau de direction. Sans hésitation, je choisis Barroso qui passa dès lors quatre ans à mes côtés. Il en résultait une confiance et une amitié qui ne se sont jamais démenties. Ainsi tissés, ces liens se sont renforcés par la présence d'une talentueuse étudiante de l'Institut, Guida, qui devint sa femme. Qui aurait pu prévoir la suite.

Au bénéfice d'une bourse de jeune chercheur attribuée par le Fonds national suisse de recherche scientifique, José Barroso allait poursuivre ses études de doctorat à l'Université de Georgetown à Washington. Au cours d'un de nos entretiens téléphoniques, il m'apprit que le Premier Ministre Cavaco Silva venait de lui offrir un poste de Secrétaire d'Etat. Que devait-il répondre? Mon opinion était toute faite: Tu auras la possibilité de terminer un jour ton doctorat. Quant à la présente offre, elle risque de ne jamais se reproduire. José Manuel Barroso rendit le montant de la bourse et rentra à Lisbonne pour y entamer sa brillante carrière politique.

Du poste de Secrétaire d'Etat de l'intérieur, il assumait des responsabilités en politique européenne en tant que Secrétaire d'Etat puis Ministre des affaires étrangères avant de devenir, après une interruption académique, Premier Ministre du Portugal en 2002. En juin 2004, le Conseil européen le désigna à la Présidence de la Commission européenne que le Parlement européen approuva en juillet de la même année. Ainsi s'accomplissait son destin européen lequel, je l'espère, sera prolongé par un deuxième mandat.



En tant qu'Européen engagé, je le souhaite ardemment, persuadé que je suis qu'après le grand élargissement et ceux qui se pro lent, il est nécessaire d'assurer la continuité à la Présidence de la Commission, "job le plus dif cile" selon Jacques Delors. C'est d'autant plus nécessaire que l'Union est confrontée à la crise mondiale et à de multiples dé s qui exigent une Commission dynamique sous une direction expérimentée. De surcroît, les Institutions de l'Union et leur équilibre devant être modi és, il m'apparaît indispensable de renforcer la Commission et sa capacité d'initiative face à la nouvelle Présidence du Conseil européen et au rôle accru du Parlement européen. Afin de garantir la prédominance de la méthode communautaire sur la dérive intergouvernementale, il faudra reconstituer l'alliance naturelle entre la Commission et le Parlement européen sans pour autant diminuer le rôle éminemment politique du Conseil européen. Telle est ma vision de l'avenir de l'Union d'après le Traité de Lisbonne. Ma rencontre et ma collaboration avec José Manuel Barroso sont une chance exceptionnelle. Elles témoignent des surprises que nous réserve la vie. J'ai eu José Barroso comme assistant, aujourd'hui j'éprouve une grande satisfaction d'être à mon tour son assistant.

A handwritten signature in black ink, which appears to be "Manuel Valls".